

NOUCHKA *et le voleur de rêves*



Un conte de BARBARA FOURNIER

Illustré par DENIS KORMANN

Comme tous les soirs, le vieux cerisier, planté tout seul au milieu d'un champ argenté par le gel, attendait son ami, Sol-Sol. Quand il vit le petit garçon courir vers lui et s'affaler à ses pieds, sur le sol glacé, il comprit immédiatement que quelque chose n'allait pas.

– Eh bien, Sol-Sol, pourquoi pleures-tu ? demanda l'arbre en abaissant quelques-unes de ses branches pour caresser la tête de l'enfant.

– C'est la faute du vent, sanglota Sol-Sol. Il m'a arraché des mains ma lettre au Père Noël juste au moment où j'allais la mettre à la poste !

– Ce n'est pas bien grave, tu peux écrire une nouvelle lettre, rétorqua le cerisier.

Les sanglots de Sol-Sol redoublèrent.

– Mais si, c'est grave ! C'était le dernier jour pour pouvoir l'envoyer !

– Mais, dis-moi, qu'avais-tu demandé au Père Noël ?

– Je lui ai demandé un... un...

Sol-Sol se redressa, renifla, s'essuya les yeux et dit au vieux cerisier d'une seule traite sans reprendre son souffle :

– Je lui ai demandé un rêve. Mais pourquoi je te raconte ça, à toi ? Tu es un arbre, tu ne sais même pas ce que c'est, un rêve.



Tout triste, Sol-Sol tourna les talons et n'entendit pas les paroles du cerisier. Il ne remarqua pas non plus, au sommet de l'arbre, l'ultime petite feuille verte qui tremblotait sous le ciel d'hiver. Les dernières lueurs du jour s'éteignaient. Le vieux cerisier vit la Nuit arriver. Elle courait presque sur les chemins de neige, drapée dans une longue cape noire. Quand elle fut là, juste devant lui, il constata qu'elle était hors d'haleine. Le vieux cerisier lui fit part de l'étrange idée qu'il venait d'avoir. Ils parlèrent un instant à voix très basse, puis, d'un geste assuré, la Nuit jeta sa cape noire sur le vieux cerisier et le recouvrit tout entier. À l'abri des regards, l'arbre se mit alors à étendre ses branches. Il les étendit chaque fois plus, toujours plus loin. Il devenait immense : ça faisait « cric », ça faisait « crac » sous l'écorce. Bientôt, les rameaux touchèrent l'horizon. Ce remue-ménage réveilla le Vent, qui sommeillait non loin de là dans le champ. Il se leva d'un bond, et se mit à faire ce qu'il savait faire de mieux : souffler, souffler, souffler... C'était le moment magique où tout peut arriver...



Le lendemain matin, dans sa jolie maison blanche, le Père Noël se réveilla de fort mauvaise humeur.

– Ah, grommela-t-il en s'étirant sur son lit, quelle nuit désagréable je viens de passer ! J'ai dormi comme une pierre.

Et tout de suite après, il appela :

– Nouchka, Nouchka, viens par ici !

Nouchka arriva, la queue frétilante, et leva sur le Père Noël des yeux qui étaient plus clairs que l'eau du ruisseau.

Nouchka, mes amis, c'était tout simplement la plus belle chienne du cercle polaire !

– Eh bien, lui demanda le Père Noël, tu vas bien toi, tu as bien dormi ?

Non, Nouchka n'avait pas fermé l'œil. Quelque chose l'avait empêchée de s'endormir. Son oreille fine avait perçu des drôles de soufflements et de craquements dans la nuit. Elle s'était levée pour en avoir le cœur net, mais elle n'avait rien vu d'autre qu'un ciel tout noir, sans étoile et sans lune. Elle l'avait même trouvé étrangement noir, ce ciel, mais ce n'était vraiment pas le moment de troubler le Père Noël à la veille de la distribution des cadeaux ! Alors Nouchka hocha la tête pour dire qu'elle avait très bien dormi. Sa réponse rassura d'emblée le Père Noël, qui s'assit dans son lit pour vérifier ses milliers de listes une dernière fois. Tout y était. Chacun recevrait ce qu'il avait commandé : une poupée à grande tête, un guerrier de l'espace, un robot chien. Tout à coup, Nouchka aboya pour signaler l'arrivée de quelqu'un. Une petite feuille verte et dentelée, qui avait tournoyé dans l'air, s'était posée au bord de la fenêtre. La chienne sortit, prit délicatement la feuille entre ses dents et la déposa sur la couette du Père Noël.

La feuille n'indiquait qu'un nom : « Sol-Sol » et, en dessus, il était écrit « Pour Noël, cher Père Noël, j'aimerais un rêve ».

Le brave homme se mit à transpirer à grosses gouttes.

– Un rêve, dit-il à haute voix... Mais où est-ce que je peux trouver ça, un rêve ? Et quel rêve ? Mon Dieu, mais qu'est-ce qu'il me demande, ce petit gars ?

Nouchka dévisageait le petit Père avec tendresse. Ah, si seulement tous les enfants du monde l'avaient vu à ce moment-là, ils l'auraient aimé encore plus !

– Nouchka, dit-il, est-ce que tu penses que tu pourrais trouver un rêve pour ce petit Sol-Sol... ? Tu m'aiderais beaucoup.

La belle Nouchka ne se fit pas prier. Elle s'élança et courut si vite que ses pattes effleurèrent à peine la neige.





En quelques minutes, Nouchka atteignit la ville. Il y régnait une intense animation. Les gens se bousculaient, les bras tout chargés de paquets. Mais y avait-il un rêve ici ? Un rêve que personne n'aurait encore rêvé ? Un grand rêve ? Un rêve inouï ? Non, il n'y en avait pas. Mais alors, peut-être, un rêve oublié en chemin ? Un rêve de trop ? Un rêve mal cousu et pas fini ? Un rêve interdit ? Un rêve brisé ? Juste un tout petit rêve de rien du tout ?

Mais non, il n'y avait pas la moindre trace du moindre rêve dans cette ville !

Nouchka se rendit alors chez Toupie, une malicieuse souris qui vivait en ménage avec un brave fromager célibataire.

– Salut Nouchka, dit Toupie quand elle vit arriver la belle chienne. Si tu m'apportes mon cadeau, c'est trop tôt ? !

– Mais non, je suis venue te demander si tu n'aurais pas vu passer un rêve par ici.

– Un rêve ? Tiens, c'est curieux, ça, dit Toupie en remuant le bout de son nez.

– Pourquoi ?

Mais Toupie n'eut pas le temps d'expliquer quoi que ce soit. Elle rabattit ses oreilles en arrière et s'écria :

– Oh là là, excuse-moi, je dois filer, voilà Cookie !

Effectivement, quelqu'un venait d'entrer dans la fromagerie, c'était Cookie, un gros chat qui raffolait de fromage, et qui, dans la vie, dévorait bien plus de romans policiers que de souris. Plusieurs fois, il avait proposé ses services au commissariat. On lui avait ri au nez : « Mon pauvre ami, lui avait-on dit, que veux-tu qu'on fasse d'un chat dans la police ? »

Nouchka se planta devant Cookie :

– Salut Cookie !

– Salut Nouchka ! Zut alors, comment fais-tu ? Tu es toujours plus belle !

Nouchka sourit. Si elle se mettait à plaire aux chats maintenant, on aurait vraiment tout vu ! Elle reposa sa question.

– Un rêve ? Un rêve ? répéta Cookie, comme si brusquement il ne comprenait plus ce que voulait dire ce mot. Un rêve ?

Cookie se frappa le front avec sa patte et s'exclama :

– Mais c'est incroyable, Nouchka ! Qu'est-ce qui m'arrive ? Tu sais, j'ai toujours rêvé de devenir un chat policier, mais ces ânes de gendarmes n'ont jamais compris qu'un chat, c'est mille fois plus intelligent qu'un chien !

Il se reprit très vite en jetant à Nouchka un regard de miel fondu :

– Je parle d'un chien normal, évidemment, pas d'une princesse comme toi...

Puis il ajouta :

– Je m'aperçois maintenant que ce rêve que j'ai eu toute ma vie m'a quitté. Il n'a plus aucun sens pour moi. C'est bizarre, non ?

– Oui, répondit Nouchka, c'est très bizarre.

À ce moment-là, Toupie pointa à nouveau le bout de son nez. Nouchka ordonna d'un coup d'œil à Cookie de garder sa place.

Toupie, qui avait un réseau d'amis dans toutes les canalisations de la ville, avait fait passer le message. Des milliers de paires de petites oreilles s'étaient collées aux tuyaux de raccordement des salles de bain, au bord des caniveaux, aux murs des caves à vin et des greniers à souvenirs, sous les cousins des enfants, au fond des cuisines, rien. Pas le moindre rêve nulle part. Un hamster reporter revenait avec une folle nouvelle : « L'usine à rêves », qui fabriquait des costumes pour les bals masqués, annonçait sa fermeture. Il y avait pire. Un rat de bibliothèque venait de s'apercevoir que le mot « rêve » avait disparu des dictionnaires ! Un cochon d'Inde, qui fumait

de l'herbe à chat sur son balcon, affirmait même, mais c'était bien difficile à vérifier, qu'il avait vu les quatre lettres du mot R.Ê.V.E. s'envoler au-dessus des toits de la ville et s'évaporer littéralement dans l'air !



Quelque chose de grave s'était donc produit. Nouchka et Cookie sortirent, pensifs, de la fromagerie. Dehors, la lumière n'était plus tout à fait la même, les gens avaient l'air inquiet, vaguement perdu. Certains avaient posé leurs paquets devenus trop lourds.

Une petite neige fine dansait toute seule dans la rue, sans se soucier de rien.

Nouchka eut une inspiration :

– Dis-moi Cookie, est-ce que tu connais un petit garçon qui s'appelle Sol-Sol ?

– Bien sûr que je le connais !, répondit fièrement Cookie. Il habite chez moi !

– Alors, allons-y ! lança Nouchka.

Quand ils arrivèrent chez Cookie, ils trouvèrent Sol-Sol assis par terre, en train de faire un puzzle.

Le petit garçon caressa Cookie et le serra contre lui, puis interrogea Nouchka du regard.

– Sol-Sol, répondit Nouchka à voix haute, je cherche le rêve que tu as demandé au Père Noël, mais je ne le trouve nulle part. Et en cherchant ton rêve, Cookie et moi avons remarqué que tous les rêves, absolument tous, ont disparu !



- Le petit garçon était interloqué.
- Mais comment sais-tu ? Je n'ai même pas envoyé ma lettre au Père Noël, elle s'est envolée !
 - Pourtant, répondit Nouchka, elle nous est bien parvenue.
- Cookie tenta une approche plus policière.
- Dis-nous à qui tu as parlé de ta lettre au Père Noël.
 - À personne, répondit Sol-Sol... enfin, si, mais non...
 - À personne ou à quelqu'un ? demanda Cookie qui, en enquêteur zélé, aimait la clarté en toutes choses.
 - En fait, j'en ai parlé au vieux cerisier.



Le ciel était tout blanc, mais la neige avait presque entièrement fondu. C'était un temps peu habituel pour une veille de Noël. Silencieux, Sol-Sol guidait Nouchka et Cookie sur le chemin qui menait au cerisier. De loin, ils virent l'arbre se détacher distinctement dans le paysage. Comme à l'ordinaire, il était tout seul au milieu de son champ. Mais Sol-Sol fut le premier à distinguer quelque chose de très intrigant.

- Regardez ! Je rêve ou quoi ? ! s'écria-t-il. On est en plein hiver et le cerisier est couvert de fleurs !

Les trois amis s'approchèrent, mais quand ils arrivèrent près du cerisier, leur surprise fut encore plus grande : ce n'était pas des fleurs que portaient les branches, c'était des milliers de paires d'yeux joyeux et scintillants de toutes les formes et de toutes les couleurs.

- Les yeux des rêves ! s'exclama Nouchka sans hésitation.

Sol-Sol serra fort contre lui le vieux tronc du cerisier. Des larmes de joie coulaient sur ses joues. Cookie pointa une patte dans différentes directions. Il était au comble de l'excitation :

– Tenez, là, c'est le rêve de la petite fille qui voudrait voir la mer ! Et là, le rêve d'amour du fromager ! Et là, regardez, là, c'est mon rêve, le rêve d'un chat policier ! Et ça c'est le rêve de Toupie qui veut voyager en métro !

Nouchka reconnut son rêve, très haut dans l'arbre. Il avait les yeux clairs comme le ruisseau. Tout à côté et tout semblable, se tenait le même rêve.

Sol-Sol caressa doucement l'encolure de Nouchka :

– Tu vois, Nouchka, nous avons le même rêve, le plus beau, celui d'avoir un ami pour la vie.

Plus on regardait les yeux des rêves, plus on en voyait. Ils brillaient sur les branches comme des mini boules de Noël, comme des petites flammes de bonheur. Une brise légère s'était mise à souffler et faisait battre les cils des rêves un peu plus vite. C'était le printemps au cœur de l'hiver.



Cette année-là, on ne vit débarquer nulle part ni les poupées aux têtes trop grandes, ni les robots chiens ou les guerriers des nouvelles galaxies. On ne coupa même pas de sapins pour décorer les maisons. Au lieu d'allumer des bougies, les habitants se réunirent joyeusement au pied du vieux cerisier, ils dansèrent et regardèrent leurs rêves dans les yeux. De temps en temps, quelqu'un dans la foule demandait :





« Comment tout cela est-il possible ? », mais la question restait sans réponse, suspendue dans l'air.

La Nuit garda le silence. Elle seule savait. Elle seule avait vu le vieux cerisier étendre ses branches pour aller les chercher un à un, très loin, tous les rêves, même les plus enfouis, les plus oubliés, les plus secrets, les plus fous.

Toupie, qui avait quitté son trou de gruyère pour participer à la fête, se souvint soudain du Père Noël.

– Mais dites donc, on l'a complètement oublié celui-là ! Est-ce que notre histoire peut vraiment finir comme ça ?

Mais non, Toupie, tu as raison, l'histoire ne peut pas finir comme ça. Que cela reste entre nous, mais le Père Noël, ne voyant pas revenir Nouchka, en avait conclu avec raison qu'elle avait trouvé le rêve de Sol-Sol. Cela lui fit un immense plaisir. Pour cette année, l'essentiel était fait. Il confia donc ses listes de cadeaux au bon feu de la cheminée, glissa délicatement la petite feuille verte et dentelée du cerisier sous son oreiller et se recoucha. Il s'endormit d'une traite et vous savez quoi ? Il fit un très beau rêve.





Maquette: Marc Dubois
Relecture: Sonia Rihs
Impression: Copystart

Décembre 2020

Belle
et **HEUREUSE**
année 2021!

hep/